

De la « vraie » nature des groupes « terroristes »

Regards croisés sur le Hezbollah libanais

Le Hezbollah — un mouvement islamo-nationaliste, de Walid Charara et Frédéric Domont. Fayard, 304 p.

In the Path of Hizbullah, de Ahmad Nizar Hamzeh. Syracuse University Press, 196 p.

Hezbollah: Born with a Vengeance, de Hala Jabet, Columbia University Press, 240 p.

Marie-Joëlle Zahar

Number 212, January–February 2007

Islam, islamisme, terrorisme : un amalgame inquiétant

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10458ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Zahar, M.-J. (2007). De la « vraie » nature des groupes « terroristes » : regards croisés sur le Hezbollah libanais / *Le Hezbollah — un mouvement islamo-nationaliste*, de Walid Charara et Frédéric Domont. Fayard, 304 p. / *In the Path of Hizbullah*, de Ahmad Nizar Hamzeh. Syracuse University Press, 196 p. / *Hezbollah: Born with a Vengeance*, de Hala Jabet, Columbia University Press, 240 p. *Spirale*, (212), 37–39.

Quel lien pouvons-nous maintenant établir avec la première partie de notre recension ? Un des points forts du livre de Goodin réside dans le fait de déplacer notre point de vue sur l'agent du terrorisme. Ce n'est plus l'agent qui qualifie l'acte, mais l'inverse. Si le terrorisme consiste à effrayer une population pour des fins politiques, cette définition s'applique quel que soit l'agent de cette action et quelle que soit la victime. Pour Goodin, cela signifie que des États, et pas seulement des entités infra-étatiques, comme on a l'habitude de le croire, peuvent commettre des actes terroristes. Ils peuvent même être terroristes vis-à-vis leur propre population, car la citoyenneté des victimes ne change rien à l'affaire.

Maintenant, supposons, comme le fait Goodin, qu'une entité politique, disons le gouvernement du Ubuland, pays imaginaire dirigé par le Père Ubu, utilise une violence politique sans en être la cause directe. Supposons qu'un groupe séparatiste, nommons-les les Contr'Ubu, commette un acte terroriste dans le but d'effrayer la population afin qu'elle fasse pression sur le Père Ubu pour lui faire accepter la sécession des Contr'Ubuistes. Loin de satisfaire leur demande, le Père Ubu profite de l'occasion pour proposer de nouvelles mesures lui accordant des pouvoirs exceptionnels. Le Père Ubu n'est pas l'auteur de la terreur, mais il en fait très certainement un usage politique, celui d'augmenter les pouvoirs exécutifs et de suspendre indéfiniment le pouvoir législatif. Il ne s'agit toutefois pas de mettre sur le même plan l'usage de la violence dont nous sommes la cause et l'usage d'une violence dont nous ne sommes pas directement responsables. Mais si ce qui compte est l'usage de la violence, on ne peut pas négliger, sur le plan moral, un usage de la terreur qui tombe bien en regard de notre agenda politique. On peut aussi imaginer, sans s'éloigner du plausible, un usage de la terreur en vue d'imposer ses vues sur un autre État, la violence domestique étant alors attribuée à des causes extérieures et justifiant une intervention à l'extérieur du territoire. On ne confond pas nécessairement pour autant crimes

de guerres et actes de terrorisme, même si les deux peuvent parfois se rapprocher, comme c'est probablement le cas pour les bombardements de Dresde et de Tokyo.

Impossible de passer en revue chacune des étapes de l'argumentation de Robert Goodin dans cet ouvrage toujours clair, détaillé et accessible à toute personne de bonne volonté. Aucune connaissance philosophique n'est nécessaire au préalable et l'usage du jargon des philosophes se comprend aisément dans le contexte de l'argumentation. Un mot toutefois sur le chapitre final, intitulé « *Terrorizing Democracy* ». Que l'usage de la terreur soit le fait d'agents violents ou non, l'effet de la terreur n'est que trop réel sur le plan politique, car il paralyse les capacités démocratiques d'une société. La terreur court-circuite toute forme de délibération et de réflexion rationnelle menée à plusieurs, chacun restant sur ses gardes, effrayé par la simple idée d'une confrontation démocratique avec autrui. Il s'agit d'une grave faute morale dont la responsabilité incombe aux auteurs des violences politiques, mais elle incombe aussi aux acteurs de la démocratie qui détruisent cette dernière en la minant de l'intérieur. Sans leur collaboration, la terreur aurait un effet, alors qu'avec leur collaboration, elle devient institutionnalisée. ●

De la « vraie » nature des groupes « terroristes » : regards croisés sur le Hezbollah libanais

**LE HEZBOLLAH —
UN MOUVEMENT ISLAMONATIONALISTE** de Walid Charara et Frédéric Domont
Fayard, 304 p.

**IN THE PATH OF
HIZBULLAH** de Ahmad Nizar Hamzeh
Syracuse University Press, 196 p.

**HEZBOLLAH : BORN
WITH A VENGEANCE**
de Hala Jaber
Columbia University Press, 240 p.

par MARIE-JOËLLE ZAHAR

Analystes et praticiens ne s'entendent pas sur les résultats de la conflagration qui a embrasé le Proche-Orient à l'été 2006. Tous admettent néanmoins que le Hezbollah s'est imposé comme un acteur incontournable. Mouvement terroriste selon les États-Unis et Israël, le Hezbollah est autrement perçu par ses supporters qui lui attribuent la libération du Sud-Liban et le dépeignent comme un mouvement social. Quel est donc ce mouvement, seule faction arabe réputée avoir tenu la machine militaire israélienne en échec ? Quelle est cette organisation à laquelle on impute des actes terroristes — dont l'enlèvement de ressortissants occidentaux au Liban et les attaques à la voiture piégée qui ont coûté la vie à plus de 200 *marines* américains déployés au Liban dans le cadre de la Force multinationale ?

Aux sources du Hezbollah

S'ils reconnaissent que l'origine du Hezbollah se situe à l'intersection de confluences locales, nationales, régionales et internationales, les auteurs recensés ne sont pas d'accord sur le poids relatif à accorder aux unes et aux autres. Pour Ahmad Nizar Hamzeh, deux facteurs se détachent du lot : la crise identitaire de la communauté chiite, victime d'oppression et de persécution au travers de son histoire, et le déséquilibre structurel, soit la marginalisation sociopolitique et économique des chiites libanais. Walid Charara et Frédéric Domont

mettent plutôt l'accent sur un troisième facteur, l'invasion israélienne de 1982. Hala Jaber, de son côté, ne cherche pas à véhiculer une explication prédominante; elle rejoint toutefois Charara et Domont en mettant les facteurs régionaux (y compris l'impact de la révolution iranienne) de l'avant.

Qu'en est-il vraiment? Et qu'importe? C'est que les tenants de différentes interprétations du mouvement et de sa « nature » invoquent souvent les origines du Parti de Dieu (signification du nom Hezbollah) pour distiller ce qu'ils considèrent comme l'essence même du groupe. Certains égrènent le chapelet des actes « terroristes » présumés commis par le Hezbollah pour conforter une interprétation qui réduit le mouvement à son expression la plus violente. D'autres focalisent les opérations militaires menées contre l'occupant israélien au Sud-Liban pour brosser l'image d'un mouvement de guérilla. Si ces ouvrages cherchent à mettre l'accent sur l'une ou l'autre des images, nul ne commet l'erreur de réduire le parti à une dimension unique.

Jaber, qui a couvert la guerre du Liban pour Reuters et l'Associated Press, fait plutôt ressortir les actes de terreur imputés au mouvement chiite. Multipliant les entrevues avec dirigeants et sympathisants du Hezbollah, elle reconstruit les faits imputés au mouvement, cherchant ainsi à démêler l'écheveau, à établir sa responsabilité et/ou son innocence. Charara et Domont soulignent la résistance à la présence israélienne au Sud-Liban. Ils s'attardent sur l'occupation israélienne plutôt que sur la crise des otages. Des trois ouvrages, le leur prend le plus clairement position. S'ils ne soutiennent pas explicitement le Hezbollah, ils rejettent néanmoins les explications monocausales qui, depuis le 11 septembre 2001, amalgament tous les mouvements islamistes au nom de la lutte contre le terrorisme.

Le constat qui ressort de la lecture de ces trois ouvrages est à la fois simple et compliqué. Nul ne peut se targuer de capter l'essence du Hezbollah; sa naissance est tributaire d'une multiplicité de causes dont il faudra démêler l'écheveau. Pour comprendre la genèse du Parti de Dieu, il faut réfléchir à l'interaction de ces facteurs, séparer les causes immédiates des causes structurelles, et dissocier les déterminants des précipitants. On pourrait également — pour reprendre la métaphore de l'internationaliste Joseph Nye — appliquer la logique de l'entonnoir : les causes d'un phénomène s'étaient dans le temps. Des causes structurelles à la cause immédiate d'un phénomène, celles-ci fonctionnent comme un entonnoir, chaque nouveau facteur réduisant le champ des possibilités et rendant l'issue inéluctable. Dans une telle perspective, les causes structurelles nous alertent quant aux conditions socioéconomiques et politiques de la communauté chiite, tant dans l'espace musulman sunnite que dans le cadre de l'État multiconfessionnel libanais. Les frustrations engendrées par ces structures régionales et nationales ont « fertilisé le terrain » en mobilisant la communauté chiite et en suscitant son éveil politique. L'invasion isra-

élienne du Liban en 1982 est la cause immédiate ou le précipitant de la création du Hezbollah; elle transforme la potentialité mobilisatrice en un mouvement armé de masse.

La question des origines du Hezbollah a des conséquences importantes qui dépassent les considérations de rigueur analytique si chères aux universitaires. Elle influence la manière dont les chercheurs appréhendent l'évolution du mouvement, tant sur la scène nationale que régionale. Elle a également des retombées importantes pour les praticiens qui se basent sur leur compréhension du mouvement dans le développement de leurs politiques à son égard.

Résistance nationale ou avant-garde de l'ordre islamique ?

Résistance nationale ou avant-garde de l'ordre islamique? La réponse importe car elle permet d'interpréter le positionnement du Hezbollah sur l'échiquier national. À cet égard, les auteurs adoptent des perspectives différentes. Dans cette optique, l'ouvrage de Jaber, paru en 1997, n'a pas la même portée que les deux autres : les événements déterminants pour comprendre l'évolution du Hezbollah commencent en effet après l'opération israélienne « Raisins de la colère », point butoir de son analyse.

L'approche structurelle de Hamzeh situe la naissance du Hezbollah dans un contexte intellectuel et politique particulier. Ce contexte fournit la grille d'analyse des choix du mouvement tant sur le plan organisationnel que sur le plan opérationnel. Pour l'auteur, l'établissement d'un ordre islamique, objectif premier du Hezbollah, détermine le choix d'une structure hiérarchique basée sur des fondements cléricaux. Il explique la décision de mener un jihad défensif à l'égard d'Israël ainsi que l'organisation de la communauté selon les préceptes de la justice sociale. Dans cette perspective, l'évolution du mouvement et son entrée en politique ne doit pas être interprétée comme un changement de cap. Il s'agirait plutôt d'adaptations de la logique sous-jacente à des conditions changeantes.

L'analyse de Charara et Domont propose un argumentaire basé sur la notion de résistance. L'évolution du Hezbollah est d'abord militaire. Elle se traduit par des changements de stratégie : la martyrologie et les actions d'éclat sont remplacées par la guérilla qui, après le retrait israélien du Liban, laisse la place à une relation de dissuasion. Pour les auteurs, le Hezbollah est un mouvement national d'inspiration religieuse. Son entrée en politique doit ainsi être appréhendée comme un changement de cap. Ayant réalisé l'impossibilité d'édifier un État islamique au Liban, le parti aurait restructuré son programme en conséquence.

Ces différences d'interprétation sont lourdes de conséquences pour l'avenir du Liban. Dans ce pays multiconfessionnel (on y recense dix-sept communautés religieuses), le système politique se targue d'accommoder la diversité religieuse et d'empêcher l'hégémonie d'un groupe. La répartition des postes au sein de l'État a longtemps favorisé les chrétiens maronites. L'accord de Taëf (octobre 1989) qui mit fin à la guerre civile visait à re-calibrer le système en introduisant la parité entre chrétiens et musulmans. Les chiites libanais demeurent toutefois sous-représentés. Ils revendiquent leurs droits socioéconomiques et politiques. Cherchent-ils à se tailler une place dans le système actuel ou visent-ils la prise du pouvoir en s'appuyant sur leur majorité démographique? Charara et Domont soutiennent la première interprétation; Hamzeh va dans l'autre sens. Des intentions du Hezbollah dépendent l'avenir du Liban tel qu'on le connaît et celui des minorités religieuses en son sein.

Le Hezbollah sur l'échiquier régional

Ceci nous porte à réfléchir sur l'insertion du Hezbollah sur l'échiquier du conflit israélo-arabe et sur celui de la politique moyen-orientale. Les perspectives des auteurs les amènent à évaluer différemment les rapports du Hezbollah avec son ennemi, Israël, et avec ses alliés, l'Iran et la Syrie. Tous, sans exception, apportent toutefois un correctif nécessaire à la

vision réductionniste selon laquelle le Hezbollah serait un agent, pire une marionnette, de Téhéran et / ou de Damas.

Jaber et Hamzeh reconstruisent la logique du triangle Hezbollah-Damas-Téhéran. Les deux auteurs reconnaissent le rôle joué par l'Iran dans le financement et l'armement du Parti de Dieu ; ils avouent néanmoins la difficulté de cerner le degré de l'appui iranien au Hezbollah. L'utilité de leurs analyses se situe dans le rappel que cet appui, s'il est important, n'est plus essentiel à la survie du parti. L'ouvrage de Hamzeh, plus que les deux autres, établit sans l'ombre d'un doute la transformation que le Hezbollah a opérée dans la communauté chiite libanaise, communauté qui nourrit le mouvement en volontaires, militants, électeurs, financiers et autres appuis qui, selon l'auteur, garantiront sa survie advenant même l'effondrement de la République islamique.

**Des intentions du Hezbollah dépendent
l'avenir du Liban tel qu'on le connaît et
celui des minorités religieuses en son sein.**

Quant à la Syrie, les ouvrages recensés ici rappellent salutairement la tension historique entre ce pays, allié traditionnel du mouvement Amal — l'« autre » parti chiite libanais — et le Hezbollah. Cette tension, pour reprendre l'analyse de Jaber, exprime l'inquiétude syrienne quant à l'entrée de l'Iran sur la scène politique libanaise, chasse gardée de Damas. Mais elle traduit aussi la lutte entre deux visions, l'une séculaire et l'autre religieuse, qui culmine à la fin des années quatre-vingt dans un conflit armé entre Amal et le Hezbollah.

Charara et Domont s'intéressent plutôt à la rivalité avec Israël qu'ils conçoivent dans le cadre de la question nationale, dans le contexte géographique du Sud-Liban, « espace convoité depuis le début du siècle et véritable champ de bataille depuis plus de trois décennies ». Israël est moins un ennemi religieux que politique, opinion qui n'est pas partagée par Hamzeh. Leur analyse les porte à considérer les relations entre Israël et le Hezbollah sous l'angle religieux. Dans cette perspective, le sort de Jérusalem détermine l'appui que le Parti de Dieu continuera à apporter à la résistance palestinienne. La bataille pour Jérusalem n'est pas pour demain car les conditions régionales ne sont pas propices. L'action du Hezbollah tend toutefois à changer ces conditions.

Comment donc comprendre l'insertion du Hezbollah dans le triangle Téhéran-Damas-Tel Aviv ? La lecture qui se dégage des trois ouvrages souligne les liens entre le Hezbollah et ses alliés régionaux tout en reconnaissant la spécificité des conditions libanaises qui ont donné naissance au parti. Si les circonstances mondiales et régionales font aujourd'hui de l'Iran, de la Syrie et du Hezbollah des alliés de convenance, il est important de ne pas y lire une instrumentalisation du mouvement ou encore une trop grande convergence entre les trois parties sur le plan idéologique et / ou politique. En revanche, il faut souligner le rôle joué par l'Occident et par la politique israélienne au Liban (et depuis 2001 dans les territoires occupés) dans le rapprochement et le resserrement des liens entre ces trois acteurs.

L'avenir du Hezbollah

Il est important d'opter pour des analyses fines, riches en détails et sensibles aux nuances, lorsque le phénomène à l'étude représente un enjeu capital pour les destinées d'un pays ou d'une région. Utiles et complémentaires, les ouvrages recensés ici offrent des perspectives intéressantes sur le Hezbollah, ses origines, son évolution et son avenir.

C'est sur cet avenir que nous voulons clore la réflexion. Il est intimement lié à celui de l'État libanais et du conflit israélo-arabe, mais également

aux relations entre islam et Occident. Acteur à part entière, le Hezbollah a le pouvoir d'influencer les destinées de certains de ces débats ; il est influencé à son tour par les développements sur les scènes nationale, régionale et internationale.

Dans la conclusion de son ouvrage, Jaber est particulièrement sensible aux choix que le Hezbollah devra effectuer dans l'éventualité d'un retrait israélien du Sud-Liban. Ses dernières pages préfigurent les développements de l'après-11 septembre 2001. Selon Jaber, le Hezbollah est un mouvement islamique dont l'idéologie est transnationale et la base d'opérations, nationale. Tant et aussi longtemps que l'Occident et Israël le considéreront dans l'optique de la lutte contre le terrorisme, ils ne sauront assumer leur responsabilité dans la création des conditions qui l'ont vu naître et évoluer.

À cet égard, Jaber occupe le milieu du spectre analytique entre Charara, Domont et Hamzeh. Pour Charara et Domont, le Hezbollah s'inscrit dans une tendance à la nationalisation des mouvements islamistes. Dans cette perspective, une résolution juste et pacifique du contentieux israélo-libanais est le meilleur garant de la modération de son discours et de la démilitarisation de ses pratiques. Les auteurs soulèvent les questions restées en suspens après l'opération « Raisins de la colère ». Le statut des fermes de Chebaa et la question des prisonniers politiques ont, selon eux, le potentiel de mettre le feu aux poudres. À la lumière des événements de 2006, la justesse de cette analyse mérite d'être soulignée. Pour Hamzeh, l'évolution du Hezbollah est plutôt tributaire de la résolution des causes profondes et immédiates qui ont favorisé sa naissance. Si les conditions régionales et internationales doivent être propices, il n'en est pas moins vrai que la capacité de transformation de l'État libanais, ses prédispositions à œuvrer pour un accommodement politique et une plus grande justice sociale pour les classes défavorisées sont également des éléments clés.

Nous prenons ainsi la pleine mesure de la complexité du phénomène. Depuis le 11 septembre 2001, les conditions régionales et internationales sont particulièrement défavorables. L'adoption du langage de la lutte contre le terrorisme colore l'attitude de l'administration américaine et celle des autorités israéliennes, favorisant des politiques musclées et une logique préventive. Pour sa part, le Hezbollah réagit en faisant corps avec l'Iran et la Syrie dans une dialectique de confrontation. Les événements de l'été 2006 ont contribué à raidir cette dynamique. Ils ont également rouvert les plaies du conflit interne libanais. Si les Libanais, toutes confessions et orientations politiques confondues, ont privilégié l'union nationale pendant la crise, c'est la dissension qui règne sur la scène politique libanaise aujourd'hui. Fort de sa capacité de faire face à la machine militaire israélienne et convaincu de l'impossibilité d'une résolution pacifique dans l'état actuel des choses, le Hezbollah exige désormais la part du lion dans les décisions nationales. Ce qui n'est pas sans inquiéter les autres forces politiques ni fragiliser l'édifice déjà instable de l'État libanais. ☉